

petite principauté de Lichtenstein la princesse de Metternich et la comtesse Kielmansegg, femme du gouverneur de la Basse-Autriche, se sont battues au sabre pour des discussions survenues au comité de l'Exposition de Vienne dont ces deux dames font partie.

La princesse a été légèrement blessée au nez ; la comtesse Kielmansegg, à la troisième reprise, a été légèrement blessée au bras. Les témoins étaient la princesse Schwarzenberg-Liechtenstein et la comtesse Kinsky. Les blessures ont été soignées par la doctoresse baronne Lubinska, venue de Varsovie pour assister au duel.

D'autre part, on mande de Madrid à la Paix : " Les duels entre femmes deviennent de plus en plus fréquents en Espagne.

" A Natakoyo, en Asturie, deux dames sont allées sur le terrain. Il n'y avait entre elles aucune rivalité d'amour.

" Chacune des deux adversaires faisait le commerce des vins en gros, c'est la jalousie commerciale qui a provoqué entre elles le conflit. L'arme choisie était le poignard, que toutes deux maniaient avec une grande habileté.

" L'issue du duel a été grave : la plus âgée des adversaires a reçu une blessure mortelle à la gorge."

Jolies mœurs, et qui en disent long sur la moralité publique !

* * Vous savez que la plupart des Français qui vivent à l'étranger prétendent, avec le plus grand sérieux, que le paradis est la France et qu'après leur mort, s'ils ont vécu honnêtement, ils retourneront au pays dont ils ont douce souvenance.

Les Américains semblent être aussi de cet avis, témoin le dicton suivant :

" When a good American dies he goes to Paris."

Eudore Evanturel dit même que l'on ajoute :

" When a bad American robs he goes to Canada."

N.B.—Dans ma dernière causerie les typos me font dire "cultivateurs de notre globe" pour "convulsions de"—"millions" pour "milliers"—et, plus fort que tout le reste : "ordonnance" pour "endurance."—L. L.

CARNET DU ' MONDE ILLUSTRÉ '

Le lieutenant Chartrand, que LE MONDE ILLUSTRÉ a récemment portraituré, avec biographie de notre excellent collaborateur, M. Faucher de St-Maurice, va paraître en personne devant le public choisi de Montréal français. Vendredi de cette semaine, le 2 décembre, le Cercle Ville-Marie donne une de ses meilleures soirées musicales et littéraires, attendu que notre biographié en sera le conférencier. " L'armée française," avec joyeux épisodes du service, voilà le sujet qu'il traitera ; avec quel succès, personne n'en doutera, qui connaît Chartrand. Les billets, pour sièges réservés, à vingt-cinq centins, chez le libraire Granger, 1699, rue Notre-Dame, s'enlèvent à vue d'œil ; cela se conçoit : au Cercle Ville-Marie ! Chartrand ! Il y aura foule.

* *

L'excellente compagnie artistique dont M. Jehir Prume est l'âme dirigeante, a commencé, mardi le 22 novembre, la brillante série de ses concerts annoncés pour la saison d'hiver. Cette soirée musicale, à la salle d'Histoire naturelle, au No 32 de la rue Université, fera époque dans les annales harmoniques de Montréal. Sans parler du maître qui a été grand comme d'habitude, mentionnons le fait qu'aucun de ses auxiliaires, consciencieusement choisis, n'a été au-dessous de son rôle. Melle Murphy dans ses jolies chansons françaises a été particulièrement applaudie. C'était justice. Tous les amateurs, gagnés d'avance, se

rendront en foule au prochain concert de l'association musicale, si distinguée, le 6 décembre prochain.

* *

Si nous aimons faire connaître et apprécier nos artistes, il nous plaît surtout d'avoir à féliciter et encourager ceux de nos jeunes peintres qui consacrent leur pinceau habile à illustrer les beaux faits ou les vieilles légendes de notre histoire. A ce titre nous reproduisons aujourd'hui une bonne vue photographique du charmant tableau de M. Sinai Richer, " Cadieux mourant sur les rives de l'Ottawa." Cette toile parle d'elle-même, et on l'admire à juste titre.

* *

PETITE POSTE.—Gisèle, Ottawa.—Au foyer du MONDE ILLUSTRÉ, aimable postulante, on a le cœur large, croyez-le bien. Et l'on se sent heureux d'ouvrir les rangs pour offrir à de charmants hôtes comme vous la plus chaude hospitalité. Du reste, en nos longues causeries d'hiver, vous promettez de n'être pas, bien au contraire, la moins intéressante personnalité de la compagnie. Soyez des nôtres, mademoiselle.

C. O. S., Québec.—Dans sa colonne des jeux d'esprit, LE MONDE ILLUSTRÉ fera son profit de votre ingénieux envoi. Bien merci.

Edgar de Brévan, Fall-River.—Reçu à bras ouverts, quand vous voudrez nous revenir. Ce recueil, vous l'aurez. A revoir.

Augustin Lellis, Saint-Zotique.—Eh ! mais, excellent confrère, où avez-vous pris que nous vous boudions ? Nous n'attendons que votre prochain article pour lui donner bien vite la bonne place accoutumée. Vous êtes des nôtres, toujours.

M. Elie Martin, à Capendu (Aude), France.—Acceptée, monsieur, votre proposition. En conséquence, vous recevrez ce que demandé. Nous vous attendons au rendez-vous, et bienvenu. Merci des sympathies manifestées au peuple canadien-français et de l'intérêt que vous portez au MONDE ILLUSTRÉ, un de ses plus sincères organes, comme vous dites bien.—J. ST-E.

UN SOUVENIR



L'INTITULE " Un souvenir " l'histoire suivante que me racontait, ces jours derniers, un de mes amis. L'histoire est authentique et de la plus rigoureuse exactitude.

" Ce soir-là, commença-t-il, le ciel était si beau, l'air imprégné de si suaves senteurs, il y avait dans la nature je ne sais quel charme, que malgré soi, on sentait son âme emportée dans un tourbillon de pensées, pas bien définies, mais d'une saveur indéfinissable. Et puis, les rues

étaient si désertes, qu'une promenade à travers la ville en repos devait être bien agréable. Je la proposai à mon amie, qui l'accepta volontiers.

" Il n'y avait pas bien longtemps que le soleil était disparu, là-bas derrière la montagne élevée. Un rayon lumineux s'élançait encore sur le ciel empourpré, marquant comme le sentier suivi par l'astre radieux.

" Comment peindre les douces émotions, le bonheur pur éprouvé près de celle qui était à mon bras ! Combien était pure, enthousiaste, sincère, l'affection qui nous animait ! Que de projets d'avenir n'avions-nous pas formulés en commun ! . . .

" Et nous marchions, ce soir-là, lentement, silencieusement, comme si nous eussions craint d'étouffer par une parole le battement précipité de nos cœurs de vingt ans.

" On s'était peu à peu éloigné des rues les plus fréquentées. Nous marchions alors sous les grands arbres dont les branches touffues et recourbées vers la terre semblaient vouloir abriter nos amours naissantes.

" Soudain, à dix pas, nous voyons un objet

semblant se remuer dans la poussière de la rue. Cet objet, qu'on ne pouvait d'abord bien définir, s'avancait en rampant vers le trottoir que nous suivions. Une petite tête se dresse, et on aperçoit alors distinctement les formes d'un serpent de plusieurs pouces de longueur, franchissant le trottoir.

" Il disparut sans même qu'on eût eu le temps de faire une remarque. Nous restâmes, pour ainsi dire, figés sur place. Aucun son ne put sortir de nos gorges ; l'apparition de ce serpent maudit nous impressionnait désagréablement.

" Nous reprîmes à pas lents, mais l'âme un peu troublée, le chemin de la maison.

" Avions-nous tort de croire que la vue de ce serpent pourrait nous être fatale ?

" On va le voir.

" Jamais l'ombre d'un différend, d'une contradiction, si communs en amour, pourtant, ne troublèrent nos relations qui ne cessèrent d'être affectueuses. Nous oubliâmes, avec le temps, l'être immonde entrevu dans l'extase d'un amour si réciproque, et il arriva ce qui arrive invariablement quand deux personnes s'aiment sincèrement, nous nous épousâmes.

" L'ivresse de nos amours ne nous avait endormis que pour mieux nous faire connaître les douleurs du réveil. Nous restâmes ainsi à nous chérir, à nous caresser, à nous adorer avec toute l'ardeur de nos âmes, pendant deux mois ! . . . Ma femme mourut de consommation, et je restai seul, seul avec le souvenir de celle que Dieu avait arrachée à ma tendresse.

" La douleur intense n'a pas d'expression propre. Je ne pourrais trouver de paroles capables de rendre les angoisses, les déchirements de mon âme en deuil. Elle était si belle, si affectueuse, si dévouée ! Et mourir à vingt ans, quand l'on n'a fait que tremper ses lèvres à la coupe des jouissances, des ivresses d'un si grand amour ! . . .

" Aujourd'hui, après cinq ans de larmes versées sur la tombe de Florence, le souvenir du serpent maudit, de cette vipère immonde, me revient encore à l'esprit, comme si j'eusse vu hier ses mouvements sinueux, ses plis affreux se dérouler devant moi."

CHARLES ST-HILAIRE.

ABOMEY, CAPITALE DU DAHOMEY

(Voir gravure)

La guerre du Dahomey, que les Français ont menée depuis quelques mois avec cette furia française dont ils ont le secret, vient de se terminer par la prise d'Abomey, la ville capitale du roi nègre Béhanzin. Nous avons illustré assez fréquemment les péripéties intéressantes de cette lutte, dont le succès définitif va ajouter un vaste territoire colonial ou protégé aux possessions françaises ; il nous a paru convenable et instructif de compléter la liste de nos illustrations dahoméennes par ce portrait du roi et cette vue fidèle de la capitale.—J. ST-E.

SUR L'AMITIÉ

Un brave homme choisit ses amis, un orgueilleux ses ennemis ; un égoïste ne veut ni des uns ni des autres ; un habile va des uns aux autres ; un amoureux a oublié tous ces mots-là.

* *

Nous sommes parfois aussi jaloux de ceux qui prétendent aimer autant que nous, que de ceux qui veulent être autant aimés.

* *

Le seul ami de l'amoureux discret, c'est encore un bon égoïste qui ne se mêle pas des affaires d'autrui.

* *

A ceux qui, à l'ordinaire, ne sentent rien, il pousse quelquefois un sentiment bête et à côté tout fait irritant.